

Au camp à Offen. le 29<sup>e</sup> de Juin 1641.

Mon Alt<sup>e</sup> pressé nos travaux avec beaucoup de diligences: s'y étant trouvé hier dès les 6 heures du matin, et aujourd'hui à cinq. Ce n'est pas sans se passer assez, mais, grâces à Dieu, sans aucune incommodité qui dure après le repos et le rafraichissement.

Nos ennemis voisins se sont retranchés à une demi-heure de la Merse, où ils ont toutfois un Ponceau, auquel ils envoient garde de 15. ou 16. Comp<sup>ts</sup>. Les soldats qui s'en viennent rendre tous les jours en bon nombre, se plaignent unanimement de la misère qu'on y souffre à faulte d'Argent. La cavallerie mesmes étant reduite à se laisser nourrir de pain d'Amunition, ce qu'ils disent n'avoir jamais esté veu auparavant. Ils ont planté des saions en divers endroits de l'enceinte de leur quartier; qui sent bien sa desconfiance, au lieu de nous venir faire grand mal.

Les lettres de France, écrites à Abbeville mesmes, le 22<sup>e</sup> viennent d'arriver, et ne font aucune mention de l'attaque qu'on dit que l'Infanterie Cardinal auroit faite sur le camp d'Arden dès le 18<sup>e</sup>. Parlent seulement d'un grand convoi que le

Marquis de Gouvrois j'aurai mené de 1500. Soldats  
à la vue de l'ennemy, qui n'avoit osé passer la Riviere  
pour l'en surprendre. et qu'au reste, on s'hoit porté  
jusques au fosse d'une demi Lune. que le Duc  
d'Arras avoit surpris une place nommée l'Éclaircie  
et avoit ramené grand butin, et j'y laisse bonne garnison  
comme lieu avantageux pour un siege de Bapaume  
ou de Cambrai. On croit que cette execution la  
aura donné sujet de discours de l'ad. attaque  
deuant Aire, parce que de tant mesmes j'ay veu  
qu'ils j'auoyent nouvelle de 3. grands Bataillons  
de blesser qui estoient arriuez à Armentiers.